

PIERRE GOUMARRE

RABELAIS ET LA SCIENCE-FICTION

Rabelais s'intéressait beaucoup aux découvertes scientifiques: on sait avec quel enthousiasme il aimait parler de l'imprimerie, et sur quel ton il a dénoncé l'invention du canon. Mais, impatient, il ne s'est pas contenté de mentionner les machines qui existaient déjà: il s'est plu aussi à imaginer celles qui n'existeront que plus tard. Cet aspect de son oeuvre est largement méconnu et nous voudrions donc en dire quelques mots.

Pour commencer notre voyage dans l'univers rabelaisien de la science-fiction, nous signalerons d'abord ces portes que l'auteur découvre à l'entrée du Temple de la Dive Bouteille:

Soudainement les deux portes, sans que personne y touchast, de soy-mesme s'ouvroient, et, s'ouvrant, firent non bruit strident, non fremissement horrible, comme font ordinairement portes de bronze rudes et pesantes, mais doux et gratieux murmur ¹.

Nous sommes aujourd'hui habitués à ces portes qui, par la magie de l'électronique, s'ouvrent automatiquement à notre arrivée. Les contemporains de Rabelais ne connaissaient rien d'équivalent, et nous ne sommes donc pas surpris de constater l'émerveillement qu'exprime l'auteur:

Bien je m'esbahissois comment les deux portes, chascune par soy, sans l'oppression de personne, estoient ainsi ouvertes.

L'électronique rabelaisienne nous conduit à une autre merveille, encore plus remarquable, et qui ressemble pourtant à un monstre. Il s'agit d'un être vivant nommé Ouy-dire, lequel avait la gueule fendue jusqu'aux oreilles, et disposait, en plus de ses sept langues, d'un nombre encore plus grand d'oreilles. Petit, vieux, bossu, contrefait, aveugle, paralytique, Ouy-dire était une véritable machine de science:

¹ Rabelais, *Oeuvres complètes*, Paris, Garnier, 1962, t. II, p. 427. Toutes les citations utilisées dans cet article sont prises dans l'édition Garnier. Le 1^{er} chiffre indique le tome (I ou II) et le 2^e indique la page.

Autour de luy je vy nombre innumerable d'hommes et de femmes escoutans et attentifs et... y devenoient clerks et scavans en peu d'heure et parloient... de choses prodigieuses elegantement et par bonne memoire, pour la centiesme partie desquelles scavoir, ne suffiroit la vie d'homme (II, 401).

Ouy-dire fut-il le premier des ordinateurs? Sa mémoire prodigieuse nous incline à le penser. Son langage même évoque celui des ordinateurs: „Il exposoit sommairement par petites aphorismes”. L'auteur ajoute qu'il était „monstrueux”, et cette précision ne peut que confirmer l'identité d'Ouy-dire pour tous ceux à qui l'ordinateur a joué un mauvais tour.

L'électronique vient après l'électricité, et nous remonterons donc de quelques pages l'oeuvre de Rabelais pour constater que, dans ce domaine aussi, l'auteur a éprouvé le besoin d'anticiper:

Je vous descriroy la figure admirable d'une lampe, moyennant laquelle estoit (répandue) lumiere par tout le temple, tant copieuse qu'encor qu'il fust subterrain, on y voyoit comme en plein midy (II, 436).

Dans un autre domaine, Rabelais manifeste à deux reprises l'intérêt qu'il porte au problème de la réduction des distances: Dans le *Tiers Livre*, d'abord, paraphrasant Lucien, il raconte qu'Alexandre le Grand „estoit en Perse victorieux, mais tant esloigné de Macedonie, son royaume hereditaire, que grandement se contristoit [de ne pas] povoir moyen aucun inventer d'en sçavoir nouvelles... à cause de l'énorme distance des lieux.” (I, 468) Et il ajoute qu'un homme se présenta alors à Alexandre, lui affirmant „avoir chemin et moyen inventé” par lesquels il pourrait communiquer avec la Macédoine en 5 jours, mais qu'Alexandre refusa de l'écouter.

L'auteur, qui déplore l'attitude d'Alexandre, n'indique pas quel était le moyen inventé. Mais revenant à la question dans le Cinquième Livre, il découvre lui-même, lors de sa visite dans l'isle d'Odes, des „chemins [qui] cheminent comme animaux” (II, 373). Ce sont, précise-t-il, des „chemins errans”, des „chemins passans”, des „chemins croisans”, des „chemins traversans”, des „chemins mouvans”. L'auteur prévoit-il ainsi l'ère de l'automobile? Il écrit en tout cas que „les voyageurs”, en empruntant le chemin opportun, „sans... se peiner ou fatiguer, se trouvoient au lieu destiné.” Et lorsqu'il évoque une voie où „les basteaux passoient”, et qui, en moins de deux mois, est devenue „un chemin bien licé, tout blanc”, on ne peut s'empêcher de penser qu'il anticipe sur l'époque où les autoroutes pousseront plus vite que les arbres.

Et puisque nous sommes dans la mécanique, il nous faut bien parler de ces „petitz engins automates,... soy mouvens eulx mesmes” que „bassissoient” Gargantua et Ponocrates (I, 100). Ces engins prouvent que, si Rabelais n'a pas inventé le robot, il l'a tout de même imaginé.

La révolution moderne dans les transports a conduit l'homme jusqu'à la lune, et, sur ce point aussi, l'imagination ne fait pas défaut à notre auteur. C'est d'abord Panurge qui s'imagine „desjà au dessus la sphere de la lune" (I, 288). Et, plus loin, à la fin du *Pantagruel*, présentant son prochain livre, l'auteur annonce qu'il se propose d'y montrer comment son géant „visita les régions de la lune" (I, 385). Rabelais n'a jamais écrit ce livre, mais, à la fin du *Tiers Livre*, après avoir vanté les mérites du Pantagruelion, l'herbe miraculeuse inventée par Pantagruel, il ajoute ceci:

Par ses enfans (peut estre) sera inventée herbe de semblable energie, moyennant laquelle pourront les humains visiter les sources des gresles, les bondes des pluyes et l'officine des fouldres, pourront envahir les regions de la Lune, entrer le territoire des signes celestes et là prendre logis (I, 614).

On voit que, bien qu'il ne se montre pas aussi précis qu'un C. de Bergérac ou qu'un J. Verne dans son évocation des moyens qui permettent les voyages interplanétaires, Rabelais fait néanmoins preuve d'une imagination qui le conduit très loin.

Ailleurs, lorsque les voyageurs du *Quart Livre* entendent des voix mystérieuses qui viennent du ciel, l'auteur, s'inspirant de Plutarque, imagine „plusieurs mondes soy touchant les uns les autres", au centre desquels est „le manoir de Vérité", et où habitent „les Parolles, les Idées, les Exemplaires et protraictz de toutes choses passées et futures" (II 205). Comme quoi, même si ce n'est pas Rabelais qui a lancé la mode des soucoupes volantes, il prouve néanmoins que nos contemporains ne sont pas les premiers à imaginer un univers habité.

Et pour en finir avec les voyages, il nous faut mentionner l'expédition qu'Alcofrybras lui-même fait dans le corps planétaire de Pantagruel. Alors que l'auteur vient à peine de commencer son expédition, le géant lui affirme qu'il est dans son corps depuis „plus de six moys" (I, 381), ce qui implique l'idée que le temps des hommes est une chose, et autre chose le temps des géants, et ce qui nous amène à poser une question: Rabelais a-t-il imaginé, avant qu'Einstein ne la formule, la théorie de la relativité?

Tout autant qu'au problème des transports, Rabelais s'est intéressé à celui des communications, et sur ce plan aussi, il s'est plu à envisager ce qui ne sera réalisé que plus tard. On sait que le propre des moyens modernes de communication est de s'adresser simultanément à autant d'organes sensoriels que possible. Or, il est évident que Rabelais a été séduit par cet idéal. C'est ainsi qu'il a imaginé des lunettes qui permettent non seulement de mieux voir, mais aussi de mieux entendre, et qu'on est donc en droit d'appeler audio-visuelles (voir: I, 550 et II, 48). C'est ainsi, surtout, qu'il a conçu le livre non pas seulement comme un in-

strument fait pour être lu, mais comme un medium s'adressant à la fois aux sens de la vue, de l'ouïe, du toucher, de l'odorat et du goût.

Il nous reste, pour compléter notre voyage au pays de la science-fiction, à signaler les anticipations du docteur Rabelais en matière de médecine.

Il serait vain d'exposer l'arsenal de drogues que présente l'auteur tout au long de son oeuvre. Constatons en tout cas qu'il donne fortement l'impression d'avoir prévu la civilisation droguée qui est la nôtre. En imaginant le Pantagruelion, il a même envisagé cette drogue miracle à laquelle d'aucuns rêvent aujourd'hui, cette „pilule totale” à laquelle une certaine publicité voudrait nous faire croire.

On se préoccupe beaucoup, à notre époque où le sexe est le roi incontesté, et où la limitation des naissances est une nécessité impérieuse, des drogues qui permettent de faire l'amour, et de celles qui évitent de faire des enfants. L'oeuvre rabelaisienne est riche d'aphrodisiaques et d'antiaphrodisiaques. L'auteur nous parle ainsi de drogues qui „eschauffent, excitent et habilitent l'homme à l'acte venerien” (I, 534). Et, ailleurs, il mentionne „certaines drogues et plantes, lesquelles rendent l'homme refroidi, maleficié et impotent à generation” (I, 533).

L'époque de Rabelais ne disposait pas de rayons X, et l'exploration du corps présentait des difficultés insolubles. Mais cette carence a eu au moins l'avantage de faire travailler l'imagination de notre auteur. Voici ce qu'il écrit, lorsque tomba malade le bon Pantagruel :

Par le conseil des medecins, feut decreté qu'on osteroit ce qui luy faisoit le mal à l'estomach. Pour ce, l'on fist XVII grosses pommes de cuyvre... En l'une entra un de ses gens portant une lanterne... et ainsi l'avalla Pantagruel comme une petite pillule... en cinq aultres entrerent troys paysans, chascun ayant une [pêle] a son col... en sept aultres entrerent sept porteurs de [corbeilles]... (I, 383).

Exploration du corps, mais aussi exploration de l'âme: le *Tiers Livre* ne prouve-t-il pas que, bien avant Freud, Rabelais s'est intéressé à l'exploration de l'inconscient et à l'interprétation des rêves, et que la psychologie des profondeurs n'est nullement une découverte du XX^e siècle?

La chirurgie esthétique a également sa place dans cette oeuvre. C'est ainsi que, au royaume de Quinte Essence, un gentilhomme de la reine „refondoit les vieilles, les faisant ainsi rajeunir”, et il les remettait „en pareille beauté, forme, elegance, grandeur et composition des membres, comme estoient en l'aage de quinze et seize ans” (II, 535). „C'est la vraye Fontaine de Jeunesse” ajoute, enthousiaste, l'auteur, avant de conclure, superbe: „Là, soudain, qui vieux estoit et decrepité, devient jeune, alaigne et dispos.”

Le haut fait médical de l'oeuvre, c'est Panurge qui l'accomplit lorsqu'il ressuscite son ami Epistemon. Rabelais, fier de cet exploit, le raconte sans en oublier un détail:

[Panurge] noctoya tres bien de beau vin blanc le [cou], et puis la teste, et y synapisa de pouldre de diamerdis... Après... [il ajusta la tête et le cou] veine contre veine, nerf contre nerf, spondyle contre spondyle... ce fait, luy fist à l'entour quinze ou seize pointcs de agueille... puis unit à l'entour un peu d'un unguent qu'il appelloit resuscitatif (I, 366).

L'expérience réussit complètement:

Soubdain Epistemon commença respirer, puis ouvrir les yeulx, puis baisler, puis esternuer, puis fit un gros pet de mesnage. Dont dist Panurge: A ceste heure est il guery asseurement.

Rabelais n'a pas réalisé la greffe du coeur; mais il a rêvé d'une époque où l'on pourrait recoller les têtes coupées.

Rabelais s'est manifestement plu à rêver d'un temps où serait possible ce qui était de son temps impossible. Son oeuvre est pleine d'exploits scientifiques qui n'existaient alors que dans son imagination, mais qui se sont réalisés aujourd'hui, ou se réaliseront demain. C'est pourquoi on peut dire que la science-fiction est une dimension de son génie, et cette dimension est d'autant plus remarquable qu'il a vécu à l'époque de la Renaissance, c'est-à-dire à une époque où l'on s'intéressait plus aux arts qu'à la science, et plus au passé qu'à l'avenir.

RABELAIS A SCIENCE FICTION

Streszczenie

Artykuł niniejszy ma na celu ukazanie jednego z rzadziej dostrzeganych aspektów twórczości Rabelais'go, a mianowicie jej związków z powieścią fantastyczną. O ile bowiem, zdaniem Autora, powszechnie znane jest zainteresowanie pisarza współczesnymi mu odkryciami naukowymi, o tyle niedoceniana jest jego niezwykła umiejętność przenoszenia się myślą w przyszłość. Dzięki wyjątkowej wyobraźni i zdolności przewidywania potrafi on, wyprzedzając o wiele wieków własną epokę, przewidzieć odkrycia, jakie zostaną dokonane w szeregu dyscyplin naukowych (medycyna, elektronika) i postęp, jaki nastąpi w wielu dziedzinach życia (transport, środki przekazu). Karty jego powieści zaludniają twory, które dziś uznać można za prototypy robotów i maszyn liczących, poruszające się wśród przedmiotów stanowiących dziś najnowsze osiągnięcia techniki (drzwi sterowane elektronicznie, aparaty audio-wizualne) i dokonujące czynów, które dopiero niedawno stały się faktem dokonanym (operacje plastyczne, podróż na Księżyc), bądź też staną się nim być może w przyszłości (odkrycie życia we wszechświecie). Opisom tym brak wprawdzie precyzji, jaka cechować będzie powieści fantastyczne C. de Bergeraca czy J. Verne'a, tym niemniej w epoce Renesansu, gdy uwaga skierowana była bardziej ku sztuce niż ku nauce i bardziej ku przeszłości niż ku przyszłości, elementy fantastyczne stanowią, jak pisze Autor, jeden z najistotniejszych dowodów potęgi geniuszu Rabelais'go.